

L'Institut Départemental de l'Ecole Moderne-Pédagogie Freinet du Haut-Rhin (IDEM 68) organise, comme chaque année, fin août, à quelques jours de la rentrée, un FORUM auquel sont invités tous les éducateurs intéressés par la Pédagogie Freinet et plus particulièrement tous les lecteurs de «Chantiers Pédagogiques de L'Est».

En préparation au Forum de 2007, nous proposons le texte d'une intervention de Michel BARRÉ lors du 43e Congrès international de l'ICEM-Pédagogie Freinet, en 1996, à Sophia-Antipolis.

# Modernité de la démarche éducative de Freinet

par Michel BARRÉ

ancien collaborateur de Célestin Freinet  
secrétaire général de l'ICEM-Pédagogie Freinet de 1967 à 1982

J'ai évoqué précédemment la modernité de l'oeuvre et de l'action de Freinet sous l'angle social et politique. On m'a demandé de rappeler aujourd'hui sa modernité pédagogique. Comme je ne connais qu'un seul Freinet, vous trouverez peut-être que je répète sous un angle différent des idées exprimées auparavant. C'est ainsi dans la vision binoculaire, chacune des images ressemble fort à celle de l'autre oeil : c'est pourtant de cette double vision que naît la perception du relief et des distances.

## La modernité d'une pédagogie n'est pas seulement celle des outils et des techniques qu'elle utilise.

Certes, Freinet a toujours été attentif aux progrès techniques de son époque. Dès les années 1920 et 1930, il trouvait normal que pénétrant dans les classes le cinéma Pathé-Baby, le disque et la radio et, après la guerre, le magnétophone, la programmation. Tel que nous l'avons connu, il n'est pas douteux qu'il nous aurait incités à utiliser la vidéo, la micro-informatique, la télécopie, la télématique, le CD Rom et peut-être un jour les réseaux internet.

Mais il ne faut jamais oublier que son souci n'était pas de se situer à tout prix à l'avant-garde. Sa préoccupation était de mettre les outils nouveaux dans les mains des enfants, au service de leur créativité et de leur besoin de connaître, comme il l'avait déjà fait pour l'imprimerie et le journal scolaire, afin de leur éviter l'aliénation d'une simple consommation audiovisuelle ou médiatique.

Refusant le puritanisme scolaire archaïque, il fut par exemple l'un des premiers à se saisir des stylos à bille pour permettre aux enfants d'écrire leurs textes libres à tout moment et en tous lieux, alors que tant de collègues gardent la nostalgie de la plume sergent-major, voire de la plume d'oie.

## Le respect de la dynamique spécifique du vivant.

Même avec les jeunes qui ont l'impression que «leur existence n'est pas une vie», il serait illusoire de prétendre construire artificiellement un monde scolaire abstrait, fonctionnant dans l'absolu, en décalage absolu avec leur quotidien.

Au lieu de nous sécuriser dans des programmes cloisonnés, Freinet nous rappelle qu'il faut d'abord établir et souvent rétablir les circuits vivants qui insèrent les enfants dans leur propre milieu, si défectueux soit-il, et dans la culture de leur temps, même si elle charrie le meilleur comme le pire. La globalité n'est pas seulement pour lui une notion de psychopédagogie, elle concerne toutes les interactions entre l'école, le milieu, la société ; entre l'affectif et la rationalité.

Une des caractéristiques de la gestion du vivant est le respect de la fécondité par la profusion. Par crainte de ne pouvoir maîtriser le déferlement de la vie, bon nombre d'enseignants voudraient d'emblée canaliser, voire endiguer la moindre source à peine jaillie, au risque de tout stériliser par des règlements impératifs, des découpages arbitraires. La préoccupation de Freinet est au contraire de «faire jaillir les sources» et de «donner du tirage».

Une autre loi du monde vivant : la nécessité des continuités dans le temps et l'espace exige de préserver une marge d'aléatoire individuel et collectif. Doit-on rappeler que la rigueur, dans la logique du vivant, n'a rien à voir avec la rigidité mécaniste qui lui interdirait de fonctionner ?

## Les respect des diversités individuels

Trop d'enseignants restent obsédés par l'homogénéité de niveau des groupes auxquels ils doivent enseigner, exigence qui semble impérative dans la logique du cours magistral suivi de l'exercice obligatoire pour tous. Cette quête est illusoire, car les filtres, examens, redoublements ne permettent jamais de maintenir une telle homogénéité.

La logique éducative de Freinet prend en compte l'inévitable diversité des individus en recherchant l'homogénéité du groupe dans son fonctionnement par l'échange. Certains jeunes, prenant un moment «la tête du peloton» sur leur terrain favori, tendent à dynamiser les autres. Chacun est en mesure de bénéficier des richesses personnelles des copains, au lieu de se trouver seulement en concurrence avec eux.

Cette logique éducative s'appuie sur une diversification des recherches et une individualisation des travaux notamment grâce à des outils autocorrectifs. Mais il ne s'agit pas de cloisonner les individus dans ce que Freinet critiquait, chez les Américains des années 30, comme un «taylorisme pédagogique» (chacun devant boulonner son petit montage individuel, sans participer consciemment à l'ensemble de l'entreprise).

Sa pédagogie opère un va-et-vient continu entre ce qui est le plus personnel (l'expression libre, la recherche), ce qui est le plus collectif (l'échange au sein du groupe et hors du groupe), sans oublier le renforcement, la consolidation par l'exercice individuel, librement géré.

## La création et l'invention avant l'imitation

Freinet se révèle iconoclaste en osant rompre avec la tradition selon laquelle il faut avoir longuement imité avant d'avoir l'audace de créer soi-même. Certes, il n'est pas question pour lui de nier la place de l'imitation spontanée sans laquelle les petits n'auraient peut-être pas envie de devenir plus grands. Mais faire de cette tendance un impératif préalable, voire une vertu cardinale, reviendrait à instituer le mouton de Panurge comme roi absolu du monde animal.

Est-ce outrancier de dire que tout jeune enfant réinvente la marche et la danse, comme il réinvente le langage, en créant son cheminement original fait de la combinaison de ses tâtonnements et de l'adaptation de multiples imitations ? Si l'on prétendait imposer un jour aux bébés une progression de «talon-pointe» ou des cours méthodiques de «are-are-ague-ague», peut-être certains progresseraient-ils plus vite vers le pas de l'oise ou le rabâchage des slogans, nul doute aussi qu'un bon nombre rejetteraient la marche et le langage.

Par tâtonnement expérimental, chaque enfant réajuste sa progression en fonction de son désir personnel et des diverses imitations qu'il peut intégrer à son propre développement. Mais si Freinet a qualifié de «naturelle» cette démarche qui obéit aux lois biologiques, encore ne faut-il pas mythifier cet adjectif au point de négliger l'importance de l'incitation, notamment par l'aménagement du milieu éducatif, la consolidation par la répétition modulée, la mise à l'épreuve par l'ouverture sur les autres. À ceux qui seraient tentés par la non-intervention au nom du «naturel» pur et dur, rappelons simplement que le Sida est naturel et que le préservatif ne l'est pas.

## L'initiative et la responsabilité avant l'obéissance

Là encore, quel scandale de ne plus faire de l'obéissance la vertu principale des écoliers, comme elle avait été la force principale des armées de la grande boucherie de 14-18 ! Plutôt que d'obliger ses élèves à

obéir en permanence aux consignes préétablies et souvent incomprises (qu'importe, répond l'école, ils comprendront plus tard), Freinet suscite sans cesse l'initiative (le texte libre qu'on va écrire, le projet de recherche, etc.). Même devant la limitation des moyens éducatifs ou la passivité de ceux qui ont déjà intériorisé la quiétude de l'obéissance, il incite toujours à choisir entre différentes possibilités (les prévisions du plan de travail, l'ordre dans lequel on l'effectue). Très souvent il faut voter (pour le choix du texte à imprimer dans le journal, pour une sortie en enquête).

Freinet sait en effet que le moindre choix est formateur, car il oblige à évaluer rapidement ses préférences mais aussi à renoncer, au moins temporairement, à ce que l'on n'a pas choisi (et l'apprentissage du renoncement décidé devient primordial dans nos sociétés où tout semble offert). Même lorsque le choix est limité, on se sent toujours plus responsable de ce qu'on a choisi que de ce qu'on doit accepter par la contrainte. Et cette responsabilité est d'autant plus forte qu'elle a été prise non vis-à-vis d'un seul adulte, mais face au groupe de ses camarades.

## Une vie coopérative concernant tous les aspects de la formation

Avant Freinet s'étaient instituées des coopératives scolaires où les enfants pouvaient s'exercer à la vie de groupe. C'était loin d'être négligeable, mais restait comme une annexe éducative, en marge des activités strictement scolaires.

L'apport original de Freinet est de faire de la coopérative le pivot permanent de la vie de la classe dans ses moindres aspects. N'est-il pourtant pas scandaleux que des jeunes puissent s'autodéterminer sur des problèmes de formation relevant d'autorités administratives compétentes ? La vraie question est de savoir si l'on donne priorité aux menus scolaires, même les plus scientifiquement équilibrés (ce qui reste néanmoins à démontrer) ou au fait que les jeunes les assimilent avec appétit.

Il est primordial que les enfants trouvent avec l'institution coopérative l'occasion de réguler leur groupe, de lui donner des règles, des projets, tout en découvrant le fonctionnement difficile de la vraie démocratie qui ne s'enferme pas dans une rigidité formaliste où la loi compterait plus que ceux qui lui donnent un sens. Rappelons-nous en permanence les exigences de souplesse du vivant. Là encore, l'ouverture du groupe sur d'autres (par la correspondance, l'échange) est la meilleure garantie contre toute sclérose collective.

## Des évaluations significatives

Le slogan quasi consensuel de «80% d'une classe d'âge au niveau du bac» a montré sa vacuité comme solution au chômage des jeunes tout comme le rétablissement du brevet, frappé d'obsolescence, n'a pas donné un sens à la scolarité obligatoire. Freinet avait fait, en son temps, le procès des examens et proposé des évaluations capitalisables rendant un compte plus réel des capacités de chaque jeune.

Sous la dénomination d'arbres des connaissances (je préfère : compétences), certains chercheurs explorent la même voie pour rendre compte des potentialités réelles des individus et de leur communauté de travail.

Le jour où l'on acceptera de voir qu'il ne suffit pas de retarder la date du baccalauréat pour résoudre les problèmes qu'il pose, il sera temps de reprendre la démarche d'évaluation permanente préconisée par les brevets de Freinet, incluant : une auto-évaluation indispensable pour que chaque jeune assume ses propres résultats, une inter-évaluation prenant en compte de dynamisme du groupe, une objectivation des critères qui permettra de montrer qu'il ne s'agit pas d'un simple livret scolaire, sujet à toutes les suspensions.

## Le concret, l'imaginaire et le virtuel

On commence à s'inquiéter de certaines dérives des jeux de rôles, d'un refuge dans le virtuel qui atteindraient jusqu'au délire des adolescents. Rappelons-nous que le problème n'est pas totalement neuf : Don Guichotte n'avait-il pas été tourneboulé par les mythes de chevalerie et Emma Bovary par les romans sentimentaux (aurait-il fallu interdire les lectures de fiction ?) Dans mon enfance, on reprochait déjà au ciné-

ma de faire oublier la frontière avec le monde réel (fallait-il l'interdire, comme l'Église aurait souhaité plus tôt interdire le théâtre ?) Il est vrai que le problème atteint maintenant son apogée avec les images de synthèse qui effacent toute frontière avec le réel.

Plus que jamais l'antidote contre les risques de confusion me semble l'ancrage de l'éducation dans l'action concrète, au contact direct avec les réalités du milieu, par le maître, le plus tôt possible, des capacités d'invention, d'imagination, de création.

Une éducation qui dissocie les raisonnements abstraits des pesanteurs jugées triviales du monde réel a toutes les chances d'accentuer le flottement psychique de certains jeunes. Par manque d'habitude à négocier avec les réalités ils risquent de ne pouvoir s'en dégager que par la fuite, grâce à tous les stupéfiants, matériels ou psychiques.

Je n'oublie pas que Freinet, en paysan réaliste, a toujours gardé une certaine méfiance vis-à-vis de l'imagination, cette folle du logis, mais je crois fermement que les multiples ancrages matériels, affectifs, sociaux et culturels de sa pédagogie permettent d'aborder sans risque une pratique audacieuse de l'imaginaire avec des jeunes qui auront surmonté suffisamment l'inhibition pour n'avoir nul besoin de psychotropes quand ils veulent aller au bout d'eux-mêmes. Les arbres les mieux enracinés peuvent s'élancer avec plus d'audace vers le ciel, sans jamais perdre le contact avec la terre.

## Pour conclure

Freinet citait souvent cette phrase de Barbusse : «Les phrases qui ne sont que des paroles ne sont pas loin d'être des mensonges». Si Freinet n'avait fait que parler ou écrire, son oeuvre ne serait certes pas négligeable. Mais l'important est pour nous qu'il ait chaque fois traduit des paroles en actes, des actes qui ne sont ni parfaits, ni définitifs (et lui-même aurait été le premier catastrophé qu'on puisse considérer un jour son oeuvre comme un dogme définitif). L'important, c'est que chacun, enfant comme adulte, utilise la pensée des autres pour en faire sa propre «technique de vie».

Son oeuvre, c'est aussi d'avoir su mettre en mouvement des milliers de ses collègues qui n'étaient pas les disciples d'un gourou, mais des hommes et des femmes qui osaient échanger leurs difficultés comme leurs réussites, mettre coopérativement en chantier les outils qui leur manquaient, parfois se mobiliser pour faire front. Et cela n'est sans doute pas le plus mince apport pédagogique de Freinet.

Quand j'étais enfant, un ami de mes parents avait une expression pour qualifier les produits-miracles, les gadgets inédits que proposaient avec beaucoup de persuasion les bonimenteurs du marché. Il appelait cela : «garanti jusqu'à l'entrée à la maison» et, effectivement, le client se demandait rapidement pourquoi il avait acheté cet objet qui ne marchait que sur les tréteaux du marché. Sur les tréteaux de la pédagogie internationale, on a déjà vu fleurir beaucoup de solutions miracles. Il ne faut jamais craindre de s'informer, pourtant méfions-nous de ce qui n'est garanti que jusqu'à l'entrée de nos classes. Les techniques Freinet ne sont pas neuves (on peut toujours les améliorer), mais elles ont le mérite d'avoir réellement fonctionné et je leur souhaite de poursuivre leur route.

**Michel BARRE**

cette intervention est publiée dans les Actes du 43e congrès international de l'ICEM-Pédagogie Freinet  
(du 26 au 29 août 1996, à Sophia-Antipolis, Alpes-Maritimes)

un volume de 496 pages, au format 15 x 21 cm, aux Editions ICEM, sous le titre

«Célestin Freinet, l'ICEM, un choix pédagogique, un engagement social et politique»

